

**Monster's Ball**  
**Gestes rédempteurs**  
*Le Bal du Monstre*, États-Unis 2001, 108 minutes

Pascal Grenier

Numéro 219, mai-juin 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59134ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2002). Compte rendu de [Monster's Ball : gestes rédempteurs / *Le Bal du Monstre*, États-Unis 2001, 108 minutes]. *Séquences*, (219), 50–50.

## MONSTER'S BALL

Gestes rédempteurs

**M**onster's Ball est une œuvre profonde et admirable et cela, à bien des égards. Dès le début du film, on est plongé dans une ambiance sombre et trouble à travers le regard d'une famille d'agents correctionnels menés par Buck, le grand-père à la retraite, Hank, le père qui est officier en charge d'une prison rurale de la Georgie et le petit-fils, Sonny, qui y fait ses débuts professionnels. Les trois partagent la même demeure et le grand-père, un être empreint d'un racisme virulent, se charge de le rappeler au reste de sa famille. Le climat est lourd et malsain alors qu'on s'apprête aux derniers préparatifs de l'exécution d'un condamné. (« Monster's Ball », vieux terme anglais, désigne d'ailleurs la dernière nuit sur terre d'un condamné à mort.) Cette préparation technique semble davantage préoccuper Hank que le sort du condamné. À partir d'une dispute avec son père qui s'envenime, Sonny s'enlève la vie, comme l'avait fait des années plus tôt l'épouse de Buck. Sonny s'est suicidé parce qu'il manque d'amour propre mais aussi paternel, Hank n'éprouvant pour son fils que haine et mépris. La mort est une triste délivrance pour Sonny. C'est alors que commence pour Hank une lente et longue rédemption qui le mènera dans les bras de Leticia, la femme du condamné qui vient, elle aussi, de perdre son fils dans un accident peu de temps après l'exécution de son mari.

À l'instar de *Jungle Fever* de Spike Lee, le scénario de *Monster's Ball* offre plusieurs surprises. Même si, *a priori*, le scénario semble prétexte à une simple histoire d'amour interracial sur fond de racisme, les stéréotypes propres à ce genre de films, tant sur le plan de la confrontation familiale, des différences culturelles ou de la divergence des milieux, sont toutefois évités pour

notre grand bonheur. Hank entre dans une profonde réflexion qui le mène à quitter son emploi, à se remettre en question et à satisfaire ses besoins inexprimés. Parmi ceux-ci, le besoin d'amour. Cet exemple est très bien illustré lors de la scène avec la prostituée. Hank, qui avait l'habitude de combler ses besoins sexuels avec cette dernière, n'a désormais plus envie de faire l'amour de la sorte (la prenant froidement par derrière comme le faisait identiquement son fils avec elle). Pour ce qui est de Leticia, elle est monoparentale depuis 11 ans, c'est-à-dire depuis l'incarcération de son mari. Elle tente par tous les moyens de joindre les deux bouts et perçoit en l'alcool une forme de délivrance jusqu'à la mort accidentelle de son fils, véritable choc psychologique pour elle. La rencontre hasardeuse qu'elle fera avec Hank constitue en quelque sorte une forme de délivrance également, car elle aussi a terriblement besoin d'être aimée. Elle éprouve aussitôt de la compassion pour Hank. En ce sens, elle le supplie pratiquement de lui faire du bien alors qu'ils font l'amour pour la première fois, une scène longue et torride mais essentielle à la compréhension de la psychologie des deux protagonistes. Après que Buck eut exprimé de façon irrévocable à Leticia son racisme, Hank n'a plus d'autre choix que de placer son père dans une institution pour personnes âgées. Cette scène où il s'affranchit des effets dévastateurs de l'emprise paternelle scelle de façon éloquent la résolution psychologique de Hank. À la toute fin, lorsque Leticia aperçoit les pierres tombales qui occupent le terrain de la demeure familiale, elle se rend compte des tragédies auxquelles Hank a réussi à survivre. Elle choisit alors de lui pardonner.

Le jeune réalisateur d'origine suisse, Marc Forster, dont le premier film *Everything Put Together* s'était fait remarquer au festival de Sundance il y a deux ans, témoigne de beaucoup de maturité avec une mise en scène sobre et appliquée où les silences

sont aussi importants que les dialogues. Il fait preuve d'un talent exceptionnel pour la direction d'acteurs. En effet, Billy Bob Thornton s'impose comme un des meilleurs comédiens de l'heure avec sa performance nuancée, tandis que Halle Berry nous démontre des qualités de comédienne insoupçonnées. Le reste de la distribution est uniformément solide. Davantage un film sur la rédemption, l'amour et le pardon que sur le racisme, *Monster's Ball* est un drame puissant et étonnant.

Pascal Grenier

Le rapprochement des différences



### ■ Le Bal du Monstre

États-Unis 2001, 108 minutes — Réal. : Marc Forster — Scén. : Milo Addica, Will Rokos — Photo : Roberto Schaefer — Mont. : Matt Chesse — Mus. : Thomas Koppel — Déc. : Leonard R. Spears — Cost. : Frank I. Fleming — Int. : Billy Bob Thornton (Hank Grotowski), Halle Berry (Leticia Musgrove), Heath Ledger (Sonny Grotowski), Peter Boyle (Buck Grotowski), Sean Combs (Lawrence Musgrove), Coronji Calhoun (Tyrell Musgrove), Mos Def (Ryrus Cooper) — Prod. : Eric Kopeloff, Lee Daniels, Will Rokos, Milo Addica — Dist. : Christal Films.